

# Carline Bourdelas

## En résidence

 JJ Farré

Parmi les multiples possibilités offertes par différentes institutions et entités, publiques, privées, locales, nationales, aux photographes, afin qu'ils puissent mener un travail à bien, les aidant à le faire démarrer, à le terminer, ou à le bâtir de bout en bout, avec à la clé des acquisitions, un livre ou une exposition, en s'inscrivant dans le cadre plus ou moins rigide d'une demande, il existe une formule de plus en plus prisée, celle de la résidence. Mais de quoi s'agit-il au juste ? Dans le meilleurs des cas, être logé, défrayé, conseillé, voire guidé, pouvoir se consacrer tranquillement à un projet ? Certes, mais pas que. Voici, à travers les - bons - souvenirs de Carline Bourdelas, une illustration personnelle : direction la côte normande, pour la résidence du Festival Planches Contact, à Deauville.

**Carline Bourdelas.** Au 4<sup>e</sup> étage du Grand Hôtel de Cabourg, la chambre 414 qui fut celle de Marcel Proust.  
© LIKE la revue.

**L**e Grand Hôtel de Cabourg est entré dans sa saison hivernale. Ambiance encore plus feutrée qu'à l'habitude sous l'imposant lustre à pampilles, parmi les fauteuils de velours prune du hall majestueux à la façade mer vitrée d'où, tandis qu'un accordeur fait méthodiquement résonner le piano d'un salon adjacent, on admire les vagues aux tons gris-vert ourlées d'écume que fait déferler un vent de tempête. Carline Bourdelas traverse d'un pas alerte ce lieu où le temps semble figé et nous invite prestement à la suivre. Elle a récupéré la clé - ou plus exactement la carte magnétique - qui nous attendait à l'accueil. Un moment de visite entre-deux pour un pèlerinage-souvenir nous a aimablement été offert, mais il ne pourra pas durer outre mesure. Sur la droite, l'ascenseur. « Il n'est plus d'époque », concède-t-elle en souriant comme pour s'excuser.

Au 4<sup>e</sup> étage, les portes s'ouvrent sur une signature brillante qui occupe tout le mur : « Marcel Proust ». Un long couloir à la moquette épaisse ornée d'un motif Belle Époque, et voici la fameuse chambre, la 414, où elle est venue depuis Deauville prendre des photos au printemps, durant sa résidence. Tout droit, passé l'entrée, dans une douce pénombre, une pièce spacieuse mais pas immense, plancher

en bois, bibliothèque, bureau tourné vers la mer, lit de taille modeste, et unique fenêtre, encadrée de lourds rideaux sombres dans leurs embrasses, donnant sur le ciel et l'eau. Carline Bourdelas écarte les deux battants, le vent ébouriffe ses cheveux, et elle s'imprègne encore une fois, inlassablement, de l'atmosphère. Elle contemple la vue, puis sort son appareil et photographie la ligne d'horizon brouillée de nuages. Les échos du ressac emplissent l'espace. Un fugace arc-en-ciel apparaît en clin d'œil

### Les auspices d'un lieu

« Tout ici célèbre le romancier. Plus généralement, impossible de compter, en France et à travers le monde, des États-Unis au Japon, les exégèses, évocations, interprétations de l'homme et de son œuvre, en pages, en discours, en images. Dès lors, comment, devant pareille profusion, trouver, par la photo, un chemin de création à même d'exprimer une vision originale ? Car tel était le désir de Carline Bourdelas, l'idée qu'elle avait présentée dans son dossier de candidature pour la résidence Planches Contact de Deauville. Cette résidence, elle désirait intensément en être, car elle a la particularité de proposer à la fois à des photographes reconnus et à d'autres en devenir une chance de

**Léo. Plage de Cabourg.** « j'ai croisé ce jeune homme dans une galerie d'art où il travaille. Je ne le connaissais pas, mais il m'a inspirée. Je lui ai demandé : "Est-ce que ça vous intéresserait de faire des photos un jour ?" Et il m'a répondu « Oui. »



franchir un cap. Ils disposent pour ce faire de 5 mois entiers - de février à juin - logés tout à côté de la célèbre plage, dans une villa d'une dizaine de chambres mise à disposition pour travailler, lors de séjours plus ou moins brefs et réguliers selon les possibilités de chacun. Avec pour seul cahier des charges d'explorer la ville ou la région, à travers un thème ou une préoccupation personnelle. Penser photo en se retirant de la vie au jour le jour, de ses routines et contraintes. Et à l'automne, leur travail sera exposé, composante à part entière du Festival, qui leur alloue la même surface de murs. Selon la taille des tirages, qu'ils auront choisie, cela représentera une dizaine à plus de vingt photos. Face à l'enjeu - immense - Carline a lu et relu la Recherche. Puis couché sur le papier de longs textes mêlant ses impressions et ses questionnements. « Mon idée était de travailler sur *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, tellement lié à Cabourg. J'avais choisi ce tome II parce que je souhaitais revisiter la Normandie à travers ce prisme. Mais chemin faisant, je me suis dit que cela ne conviendrait pas, que ce n'était ni suffisant, ni vraiment adapté. Je voyais se profiler le piège, qui aurait été

d'aboutir à simplement illustrer le roman. Je me suis alors attachée à l'homme, à ce qu'il a été, et j'ai essayé de le comprendre au mieux. En le relisant, j'ai eu le sentiment profond que toute sa vie, il avait rejeté la réalité, voulu s'en abstraire. Et créer la sienne propre où se réfugier. Un voyage intérieur pour échapper à sa souffrance. Malade très jeune, il craignait la mort, et par-dessus tout celle de ses parents. En ce qui me concerne, cette résidence m'a aussi permis des moments de coupure avec tout ce qui m'entoure dans ma vie quotidienne, donné la capacité de m'isoler, de me concentrer sur mon projet et de me fondre autant que possible dans les tourments qui habitaient Marcel Proust pour les traduire avec mes propres moyens. Étrangement, j'ai aussi éprouvé de la légèreté. J'ai commencé à superposer des images, à les retravailler en troublant la netteté, comme pour adoucir le mal de vivre qui était le sien. »

### Liberté retrouvée

« J'avais déjà envisagé de présenter un dossier de candidature il y a trois ans. Mais je sentais que je n'étais pas prête. Par la suite, je n'ai pas cessé d'y penser, »

 Suite page xx

Cette résidence m'a aussi permis des moments de coupure avec tout ce qui m'entoure dans ma vie quotidienne, donné la capacité de m'isoler, de me concentrer sur mon projet.







📖 **Ce qui ne meurt jamais**

**Carline Bourdelas**

Préface : Emmanuelle de l'Écotais.

Ed. Process

80 pages, 28 €.

📷 ce qui m'a permis de le construire en une semaine. Ainsi, la note d'intention, je l'avais en tête depuis longtemps. Malgré tout, je n'ai envoyé les documents que quelques heures avant la clôture. Quand j'ai appris que j'avais été retenue, j'ai su qu'une période de bonheur allait s'ouvrir, qui serait aussi accompagnée de son corollaire : l'angoisse de devoir produire un résultat à la hauteur. »

Chaque année, ils sont une vingtaine de lauréats (25 en 2023), regroupés en trois modules. Le Tremplin Jeunes Talents, les artistes invités par le Festival, et ceux soutenus par la Fondation Photo4food, qui procède à une vente aux enchères lors du week-end d'ouverture.

Carline figurait dans cette sélection-là avec, entre autres, Julien Mignot [diplômé en géographie, photographe de presse depuis plus de 20 ans, portraitiste très demandé travaillant aussi pour des maisons de disques, de mode, et développant désormais une œuvre personnelle].

« Cette résidence, c'est un temps long qui offre la possibilité de se tromper et de reformuler. Les premières semaines, je n'ai pas du tout sorti mon appareil photo. J'ai lu. Proust nous propose de véritables images dans ses descriptions. Elles existent, concrètes, visibles, à portée de

main. Mais le pas de côté, je l'ai visualisé dans ses états d'âme. Au fond, une seule question m'occupait : "Puis-je réussir à montrer en photo ce que j'ai dans la tête ? Ressentir, c'est quoi au juste ? " »

De cette résidence, Carline parle encore au présent. Elle évoque dans un sourire rasséréiné les soirées passées à discuter avec les autres photographes, toutes générations confondues, qui se prolongeaient jusqu'à point d'heure, chacun dévoilant peu à peu sa personnalité. Ceux qui préféraient écouter et ceux qui enchaînaient les questions, voulant tout connaître des autres. Les affinités et les amitiés fortes qui ont alors pris naissance, comme celles qui se nouent lors d'une traversée.

Mais surtout l'attention prodiguée par Laura Serani, la directrice artistique du Festival Planches Contact, et par toute son équipe.

« Très curieusement, alors même que nous échangeons beaucoup sur nos intentions photographiques, il aura fallu un concours de circonstances pour que chacun dévoile son travail aux autres : quelques semaines avant l'ouverture du Festival, nous nous sommes retrouvés autour d'un café pour répondre aux questions de journalistes. Chacun a alors exposé ses secrets. 📷